

**Fondation Européenne pour la Psychanalyse
Laboratorio Freudiano** con il sostegno / avec le soutien de
Fedepsy, Giardino Freudiano e Inconscio a Firenze



Mazara del Vallo 7-8 luglio 2023 / 7-8 juillet 2023
Seminario vescovile Aula magna
Piazza della Repubblica

**Due Giornate di studio in onore di
Deux journées d'étude en l'honneur de
Moustapha Safouan**

Organizzazione / Organisation
Giampiero Belli, Luigi Burzotta, Vincenzo Montalbano Caracci

Comitato scientifico / Comité scientifique:

Gabriela Alarcon, Graziella Baravalle, Renata Barbieri, Gorana Bulat Manenti, Giampiero Belli, Simone Berti, Luigi Burzotta, Roland Chemama, Don Leo De Simone, Marcelo Edwards, Jean Marie Fossey, Jean Richard Freymann, Sylvain Frérot, Hélène Godefroy, Jean-Paul Hiltebrand, Cristina Jarque, Martine Lerude, Laura Kait, Maria Pia Marangon, Rosa Navarro Fernandez, Laura Pigozzi, Gérard Pommier, Claus Dieter Rath, Louis Sciara, Daniel Syboni, Jean-Jacques Tyszler, Johanna Vennemann

Traduzione simultanea: italiano – francese e viceversa

Per ogni informazione: luigi.burzotta@live.it
gabyalas@gmail.com

Traduction simultanée : italien – français et vice-versa
Pour tout renseignement : luigi.burzotta@live.it
gabialas@gmail.com

N.B. L'iscrizione alle Giornate di Mazara del 7 e 8 luglio prossimi, non può essere fatta sul posto, perché la Sala si trova in un luogo istituzionale. Ogni iscrizione dovrà essere regolata con molto anticipo preferibilmente entro il 30 maggio 2023.

Se volete regolare la vostra iscrizione potete farlo (fino e non oltre il 30 maggio) con un bonifico bancario di 150,00 euro (120,00 euro per i membri della FEPP, di LF, FEDEPSY, GF e IF) al conto corrente bancario della Fondation:

FONDATION EUROPEENNE POUR LA P
Lungotevere degli Artigiani 30 – 00153 Roma
IT91J0103003278000061120185
Codice BIC: PASCITM1A43

N.B. L'inscription aux Journées de Mazara prochains du 7/8 juillet, ne pourra pas se faire sur place, puisque la Salle se trouve dans un lieu institutionnel. Toute inscription doit être réglé de préférence avant la date du 30 mai 2023.

Si vous voulez régler votre inscription vous pouvez le faire (d'ici la date limite du 30 mai 2023) avec un virage bancaire de 150 euro (120,00 euro pour les membres de la FEPP, du LF, FEDEPSY e IF) au compte bancaire italien de la Fondation :

FONDATION EUROPEENNE POUR LA P
IT91J0103003278000061120185
Code BIC: PASCITM1A43

Moustapha Safouan, dans la dernière décennie de sa production d'essais (2008-2018), décennie de sa longue réflexion théorique que je retiens la plus féconde, nous a fait don de plusieurs livres fondamentaux pour l'avenir de la psychanalyse.

Intellectuel de premier ordre, il est parvenu, durant près de soixante-dix ans de pratique et d'élaboration théorique, à se tenir à l'écart de toute querelle de clocher, s'illustrant comme un maître de la psychanalyse.

Étranger à tout engagement qui se fixe un objectif autre que celui du prestige indiscuté et universellement reconnu, il a publié, parmi les précieuses œuvres de cette décennie laborieuse, un profil historique de la psychanalyse que nous pouvons considérer comme un guide irremplaçable dans l'univers freudien.

Ce sont les années de ses séjours prolongés à Mazara del Vallo, dans une maison face à la mer qui lui faisait parvenir la respiration profonde des vagues et l'odeur saumâtre, alors qu'il était plongé dans ses lectures propédeutiques à l'invention d'une écriture renouvelée, qui ont donné vie à une nouvelle série d'œuvres.

La première œuvre de ce cycle, *Pourquoi le monde arabe n'est pas libre. Politique de l'écriture et terrorisme religieux*, Denoël 2008, est issue de la traduction et de la réélaboration en anglais (*Why Are the Arabs Not Free? : The Politics of Writing*) d'un ancien texte écrit en arabe sur le terrorisme religieux, texte qui remonte à une période non suspecte car antérieur au 11 septembre 2001, mais qui était resté lettre morte auprès de ses compatriotes intellectuels précisément en raison de son écriture en arabe. L'auteur m'avait longuement parlé de son intention de réécrire ce texte en anglais afin d'attirer l'attention de l'univers culturel arabe sur les arguments originaux qu'il y avançait.

Il méditait alors aussi de développer un discours autour de son idée centrale sur le caractère non-mythique de la première identification au père, « masculine par excellence » selon la formule de Freud, qu'il retenait valide pour l'homme comme pour la femme, comme première accroche du sujet pour habiter le trou du langage.

Il cherchait la confirmation probante de cette première identification masculine dans l'observation attentive et prolongée de la conduite de ma petite nièce de deux ans, au fil de ses échanges avec son père, comme il l'évoque dans son livre *Le langage ordinaire et la différence sexuelle*, Odile Jacob 2009, œuvre dans laquelle il s'adonne à son élaboration personnelle du cadre théorique lacanien sur la jouissance féminine.

L'œuvre que je considère cependant comme centrale de cette période, par sa large respiration historique et théorique, a pour titre *La psychanalyse* et pour sous-titre *Thérapie, science – et cause* (Thierry Marchaine, 2013) ; elle commence par prendre en examen ce « mouvement », issu de l'invention géniale née dans le bureau de Freud, et l'analyse jusqu'à son émergence dans le Cercle de Vienne.

Tout en indiquant les limites que l'expérience freudienne rencontrerait en prenant la forme d'un « mouvement », Safouan suit, avec acuité psychanalytique, les différentes manières dont opérait le transfert des disciples sur le maître et distingue dans cette diversité leurs différentes attitudes à l'égard des fondements théoriques de l'œuvre freudienne.

Il illustre également, avec une rigueur vivifiante, la reprise théorique des concepts freudiens dans l'enseignement de Jacques Lacan et en trace l'évolution jusqu'aux vicissitudes qui eurent lieu, entre ses élèves, avant et après la dissolution de l'École Freudienne qu'il avait fondée et après sa mort.

Au terme de cette monumentale reconstruction d'ensemble, je pourrais dire que l'on peut observer un certain parallélisme entre l'expérience dramatique du Cercle freudien et les vicissitudes de l'École freudienne, « la saga lacanienne », quoique selon l'auteur, Lacan doive être considéré, avec Rank et Ferenczi, comme le troisième et plus grand dissident de l'IPA.

Il ressort de la lecture de ce livre que Safouan, singulièrement impliqué dans le débat théorique, éthique et politique des premiers disciples de Freud, demeure le lecteur le plus pertinent de l'apport original de Lacan à la psychanalyse et l'interprète le plus pénétrant et aiguisé de l'esprit lacanien, sans ne jamais rien céder, dans ses réflexions et élaborations personnelles, au jargon du lacanisme.

L'auteur des très réputées *Études sur l'Œdipe* (Seuil 1974) n'aurait pas pu ne pas revenir avec un nouveau regard sur cette thématique de prédilection, en adoptant autour de 2015 le même esprit d'enquête qui le mènera deux ans plus tard à rechercher le lien entre langage et invention dans le panorama scientifique du 20ème siècle. Cette recherche a donné lieu à *Le puits de la vérité, la psychanalyse et la science*, Hermann 2017, où il confronte la vérité scientifique avec celle psychanalytique, laissant entendre qu'elles puiseraient au fond l'une comme l'autre – quoique différemment – à la même source, avec leurs manières propres d'habiter le trou du langage.

Cet ouvrage intéressant sur le langage commun à la science et à la psychanalyse suit la publication du *Regard sur la civilisation œdipienne, désir et finitude*, Hermann 2015, mais en clarifie *a posteriori* la méthode et le style d'enquête.

L'idée centrale de ce *Regard* perspectif sur la civilisation œdipienne est que le XXème siècle en Europe, par la richesse intellectuelle et par les bouleversements sociaux et nationaux qui l'ont marqué, peut être confronté avec le Vème siècle de la démocratie athénienne, lu à l'aune des grands tragiques : Sophocle, avec *Antigone* et *Œdipe Roi* et Euripide avec ses *Bacchantes*.

Le parallèle entre les deux siècles est animé et ravivé par une différence saillante : la victoire de la démocratie à Athènes n'a pas empêché la religion, après la religion de la famille patriarcale d'époque archaïque, de trouver sa place comme religion d'État dans l'Athènes du Vème siècle, tant dans son expression officielle et élitaire de l'Olympe, que dans son expression populaire de Dionysos. Le XIXème siècle en Europe a au contraire été marqué par la « mort de Dieu », formule sur laquelle Nietzsche insistait avec acharnement.

Dionysos est le dieu qui présidait au rite du théâtre classique, essentiellement comme « masque du désir ». Il est le dieu qui vient d'ailleurs et qui se manifeste dans la cité pour en bouleverser l'ordre et le pouvoir constitué par un autre pouvoir, incommensurable par sa force, celui conféré aux adeptes du thiase, communauté spontanée à laquelle on adhère sans distinction de sexe, d'âge, d'appartenance sociale ou de richesse.

C'est le tyran Penthée qui en fait les frais dans les *Bacchantes*, élevé au trône de Thèbes par la volonté de sa mère Agavé, dont le fils soutient superbement l'image phallique. C'est précisément cette même mère qui, transformée par le dieu en bacchante, dans la fureur de l'ébriété bachique, le démembre et le déchire en morceaux, dispersés dans les broussailles, exception faite pour sa tête qu'elle porte à la main comme un trophée croyant qu'il s'agisse de la tête d'un lion.

Au dieu Dionysos, que Safouan n'hésite pas à nommer *Désir* ou *Chose freudienne*, se rattache ainsi la question de savoir si c'est l'*hybris* qui fait le tyran, ou bien l'inverse. « Œdipe est l'homme qui sait. » Il fonde sur ce savoir reconnu son pouvoir au service de la cité, alors que la démesure, l'*hybris*, de son désir tyrannique s'enracine dans un savoir qu'il ne sait pas d'avoir: le parricide et l'inceste.

À vingt siècles de distance, le génie extraordinaire d'un médecin viennois, Sigmund Freud, a su entendre chez les névrotiques les mêmes désirs méconnus de la tragédie œdipienne, comblant, par mégarde, le trou religieux de son siècle.

L'apport de Jacques Lacan, avec sa doctrine du signifiant qui divise le sujet, consiste à saisir la racine de la névrose dans la passion de l'être, qui porte le sujet à méconnaître son manque à être, ce même manque qui s'inscrivait en religion dans la différence entre les hommes et les dieux. Lacan « tirant en quelque sorte Dieu de sa cachette, le trouve ancré dans la signification de la métaphore paternelle », mais pour en faire l'opérateur structurel de la transmutation en lettre de l'organe, qui entre la femme et l'homme est le médium de la reproduction, en l'élevant à la fonction symbolique du phallus.

Le phallus, comme l'un des Noms du père, en vient ainsi à jouer un « rôle comparable à celui de l'Aleph, devenu par la grâce de Cantor le signe du transfini. » Il est évident qu'une œuvre fait ici écho à l'autre, qu'elles s'entremêlent dans leur style, car en conclusion de l'œuvre suivante, *Le puits de la vérité...*(2017), que j'ai déjà évoquée, Moustapha Safouan préconise, par un de ses revirements caractéristiques « À l'heure néolibérale où nous sommes, l'action combinée de ce qu'on a appelé la dernière révolution industrielle, d'une coté, et de la révolution génétique, de l'autre, a atteint un point tel que la question se pose si l'Œdipe aussi la psychanalyse, ne touchent pas à leur fin. Nous touchions là à une question dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle appelle un autre ouvrage. »

Il s'agit de cet ouvrage qu'il avait déjà en chantier et dont les arguments faisaient l'objet des plus vives et franches discussions de nos échanges amicaux habituels. C'est précisément *La civilisation post-oedipienne*, Hermann 2018 - qui a d'ailleurs contrarié l'autrice de sa traduction italienne, *La civiltà post-edipica*, (Polimnia digital editions 2018) - et qui, par les thématiques de grande actualité qu'elle aborde, peut être l'un des arguments chauds de ces Journées de juillet 2023 à Mazara del Vallo.

Enfin comme cela était arrivé à la plume de Freud avec la *Ichspaltung*, le crayon est tombé de sa main après avoir traité le même sujet: *De la dualité à la division du sujet*, Hermann 2019.

J'ai voulu faire une rapide synthèse personnelle du dernier effort théorique et d'écriture de Moustapha Safouan, estimant que le meilleur hommage que nous

pourrions lui faire lors de ces Journées qui lui sont dédiées sera de parler et de discuter de ses œuvres.

Moustapha Safouan, nell'ultimo decennio della sua produzione saggistica (2008-2018), che credo il più fecondo della sua lunga riflessione teorica, ci ha fatto dono di alcuni libri fondamentali per l'avvenire della psicanalisi.

Intellettuale di primordine, in circa settanta anni di esercizio e di elaborazione teorica, si è tenuto lontano da ogni implicazione politica di conventicola, distinguendosi come un maestro della psicanalisi.

Estraneo da qualsiasi impegno che si prefiggesse, come scopo, un'affermazione che non fosse quella di un prestigio indiscusso e universalmente riconosciuto, ha pubblicato, fra le altre pregevoli opere di questo decennio operoso di cui qui discorro, anche un profilo storico di psicanalisi che possiamo considerare una guida insostituibile nell'universo freudiano.

Sono gli anni maturati nei suoi prolungati soggiorni a Mazara del Vallo in una casa dirimpetto al mare, dalla cui distesa fino all'orizzonte, oltre alla luce variegata gli giungeva il respiro profondo delle onde e l'odore salmastro, mentre era immerso nelle sue letture propedeutiche all'invenzione di una rinnovata scrittura, che doveva dar vita a una nuova serie di opere.

La prima opera di questo ciclo, *Pourquoi le monde arabe n'est pas libre. Politique de l'écriture et terrorisme religieux*, Denoël 2008 (Tr. It: *Perché il mondo arabo non è libero...*, Spirali 2008), è tratta dalla traduzione e rielaborazione in lingua inglese (*Why Are the Arabs Not Free? : The Politics of Writing*), di un vecchio testo scritto in lingua araba sulle tematiche del terrorismo religioso, risalente a un'epoca non sospetta perché anteriore all'11 settembre 2001, ma che era rimasta lettera morta presso gli intellettuali suoi connazionali proprio perché scritto in lingua araba. L'autore mi aveva a lungo parlato della sua intenzione di riscrivere quel testo in lingua inglese per attirare l'attenzione dell'universo culturale arabo sulle argomentazioni originali che quel libro svolgeva.

In quel momento egli meditava anche di sviluppare un discorso attorno alla sua idea centrale sul carattere non mitico della prima identificazione al padre, “per eccellenza maschile” secondo la formula di Freud, ch’egli riteneva fosse valida non solo per il maschio ma anche per la femmina, come primo aggancio per il soggetto per abitare il buco nel linguaggio.

Per questa prima identificazione maschile della bambina egli cercava una conferma probante nell’osservazione attenta e prolungata della condotta nella mia nipotina di due anni, seguendone gli scambi articolati con suo padre, come egli stesso accenna nel suo libro: *Le langage ordinaire et la différence sexuelle*, Odin Jacob 2009, opera nella quale si dedica appunto a una sua personale elaborazione in rapporto all’impianto teorico lacaniano sul godimento femminile.

L’opera tuttavia che considero centrale di questo periodo, di largo respiro storico e teorico, che ha come titolo di testa *La psicanalisi (La psychanalyse)* e come sottotitolo, *Terapia, scienza – e causa (Terapie, science – et cause)* Thierry Marchaine 2013, principia col prendere in esame quel “movimento”, derivato dalla

geniale invenzione nata nello studio di Freud e lo analizza fin dal suo sorgere nel Circolo di Vienna.

Segnalando i limiti che l'esperienza freudiana doveva incontrare prendendo la forma di un "movimento", Safouan segue, con acume psicanalitico, i diversi modi in cui operava il transfert dei seguaci sul maestro, e individua in questa diversità il loro diverso atteggiarsi sui fondamenti teorici dell'opera freudiana. Parimenti, illustra con rigore la vivificante ripresa teorica dei concetti freudiani nell'insegnamento di Jacques Lacan e ne segue l'evoluzione fino alle vicissitudini che seguirono, tra i suoi allievi, prima e dopo la dissoluzione dell'*Ecole Freudienne*, da lui fondata, e dopo la sua morte. Giunti al termine della monumentale e complessiva ricostruzione di Safouan, potrei dire che, un certo parallelismo, con l'esperienza drammatica del Circolo freudiano, si può riscontrare nelle vicende dell'*Ecole freudienne*, «La saga lacaniana»; benché, per l'autore, lo stesso Lacan, con Rank e Ferenczi, sia da considerare il terzo e più grande dissidente dell'IPA.

Dalla lettura di questo libro si può evincere che Safouan, addentro, come pochi, nel dibattito teorico, etico e politico dei primi seguaci di Freud, resta il più pertinente lettore dell'originale apporto di Lacan alla psicanalisi e il più penetrante e acuto interprete dello spirito lacaniano, senza mai nulla concedere, nelle sue personali riflessioni ed elaborazioni, al gergo del lacanismo.

L'autore dei rinomati *Etudes sur l'Œdipe* (Seuil 1974) non poteva non ritornare su questo tema prediletto con uno sguardo diverso, assumendo intorno al 2015 lo stesso spirito d'indagine che due anni dopo lo avrebbe impegnato a ricercare il nesso tra linguaggio e invenzione nel panorama scientifico del novecento. Tale ricerca avrebbe dato vita a *Le puits de la vérité, la psychanalyse et la science*, Hermann 2017, dove mette a confronto la verità scientifica con quella psicanalitica, lasciando intendere che l'una e l'altra sarebbero infine, seppur diversamente, attinte dallo stesso pozzo, per il loro diverso modo di abitare il buco nel linguaggio.

Questo interessante libro sul comune linguaggio tra scienza e psicanalisi, segue la pubblicazione del *Regard sur la civilisation oedipienne, désir et finitude*, Hermann 2015, ma ne chiarisce a posteriori il metodo e lo stile d'indagine.

L'idea centrale di questo *Sguardo* prospettico sulla civiltà edipica è che il XIX secolo in Europa, per la sua ricchezza intellettuale e gli sconvolgimenti sociali e nazionali che l'hanno segnato, regge ampiamente il confronto con il V secolo della democrazia ateniese, letto questo alla luce dei grandi tragici: Sofocle, con *Antigone* e *Edipo Re*, ed Euripide con le *Baccanti*.

Un paragone tra i due secoli animato e ravvivato da una differenza rilevante: che la vittoria della democrazia ad Atene non ha impedito alla religione, dopo essere stata in epoca arcaica la religione della famiglia patriarcale, di avere il suo posto come religione di stato nell'Atene del V secolo, sia nella sua espressione ufficiale ed elitaria dell'Olimpo, sia nella sua espressione popolare e universale di Dioniso; mentre il XIX secolo in Europa è stato segnato dalla "morte di Dio", formula sulla quale insisteva in modo assillante Nietzsche.

Dioniso è il dio che presiedeva al rito del teatro classico, essenzialmente come “maschera del desiderio”. Egli è il dio che viene da altrove e si manifesta nella città per sconvolgerne l’ordine e il potere costituito con un altro potere, incommensurabilmente più forte, quello conferito agli adepti del Tiaso, una comunità spontanea alla quale si aderisce senza distinzione di sesso, di età, di appartenenza sociale o di ricchezza.

Nelle *Baccanti* ne fa le spese il tiranno Penteo, elevato al trono di Tebe dal volere della madre Agave, della quale il figlio sostiene superbamente l’immagine fallica; ma è proprio la stessa madre, che mutata dal dio in baccante, nel furore dell’ebrezza bacchica lo sbrana e lo fa a pezzi, disseminati nella boscaglia, salvo la testa che lei porta in mano come un trofeo credendo sia quella di un leone.

Al dio Dioniso, che Safouan non esita a dare il nome di *Desiderio* o *Cosa freudiana*, si allaccia dunque la questione se sia la *hybris* che fa il tiranno o viceversa.

“Edipo è l’uomo che sa”. Egli fonda su questo sapere riconosciuto il suo potere al servizio della città, mentre la dismisura, *hybris*, del suo desiderio tirannico si radica in un sapere che non sa di avere: il parricidio e l’incesto.

A venti secoli di distanza il genio straordinario di un medico viennese, Sigmund Freud, ha saputo intendere nei nevrotici gli stessi desideri misconosciuti della tragedia edipica, colmando, senza volerlo, il buco religioso del suo secolo.

L’apporto di Jacques Lacan, con la sua dottrina del significante che divide il soggetto, è di cogliere la radice della nevrosi nella passione d’essere, che conduce il soggetto a misconoscere la sua mancanza ad essere, la stessa che s’iscriveva religiosamente nella differenza tra gli uomini e gli dei. Sicché Lacan “tirando in qualche modo Dio dal suo nascondiglio, lo trova ancorato nella significazione della metafora paterna”, ma per farne l’operatore strutturale della trasmutazione in lettera dell’organo, che tra uomo e donna media la riproduzione, elevandolo alla funzione simbolica del fallo.

Così il fallo come uno dei Nomi del padre viene a giocare “un ruolo comparabile a quello dell’Aleph, divenuto grazie a Cantor il segno del transfinito”.

È evidente come un’opera riecheggia l’altra e insieme si compenetrino nello stile, perché a conclusione dell’opera seguente, *Le puits de la vérité...* (2017) di cui ho già detto, con una sterzata delle sue, Moustapha Safouan preconizza: “Nell’era neoliberale in cui siamo, l’azione combinata di ciò che è stata detta l’ultima rivoluzione industriale, da un lato, e la rivoluzione genetica, dall’altro, è pervenuta a tale punto da porsi la questione se l’Edipo ma anche la psicanalisi non siano giunti al loro termine. Una questione di cui il minimo che si possa dire è ch’essa richiede un’altra opera”.

Si tratta di quell’opera ch’egli aveva già in cantiere e i cui argomenti erano oggetto delle più vive e franche discussioni nei nostri aperti e amichevoli scambi consueti.

È appunto *La civilisation post-oedipienne*, Hermann 2018, che ha pure contrariato l’autrice della traduzione italiana, (*La civiltà post-edipica*, Polimnia digital editions 2018), e che, con i temi di grande attualità che vi svolge, può essere uno degli argomenti caldi di queste Giornate di luglio 2023 a Mazara del Vallo.

Infine com'era accaduto alla penna di Freud con la *Ichspaltung*, la matita gli è caduta di mano dopo aver trattato dello stesso argomento: *De la dualité à la division du sujet*, Hermann 2019.

Ho voluto dare una rapida personale sintesi dell'ultimo sforzo teorico e di scrittura di Moustapha Safouan ritenendo che il migliore omaggio che noi potremmo fargli nelle Giornate a lui dedicate sia quello di parlare e discutere di queste sue opere.

Luigi Burzotta